

nos

GÉANTS

**MARIE DE
L'INCARNATION
1599-1672****Céline Bonnier**

Nous sommes à Tours, en France, le 24 mars 1620. Aujourd'hui, la vie d'une jeune femme va changer à tout jamais.

Alors qu'elle se rend à son travail, une immense force invisible la possède tout entière. Elle est figée sur place. Soudain, son esprit s'ouvre tout grand, comme si on lui avait enfin révélé ce qu'elle cherchait à comprendre depuis toujours. En un instant, sa vie lui apparaît comme un chemin tout tracé, « avec une clarté plus certaine que toute certitude ». Elle sait maintenant ce qu'elle doit faire. Elle sait qu'elle deviendra Marie de l'Incarnation.

Née Marie Guyart le 28 octobre 1599, fille d'une noble et d'un maître boulanger, elle grandit dans un milieu où l'instruction et la religion occupent une place centrale. Très tôt, la foi joue un rôle déterminant dans sa vie. Durant l'enfance et l'adolescence, elle songe à entrer en religion. Malgré sa foi ardente, ses parents l'incitent à épouser Claude Martin, un maître artisan de la soie. Mais, à peine deux ans plus tard, celui-ci meurt et, à 20 ans, elle se retrouve seule pour élever son fils et gérer l'entreprise familiale.

Veuve, elle ne songe pas à se remarier, mais décide plutôt de suivre son cœur. Elle fait un choix déchirant. Elle confie son fils de douze ans à sa sœur et entre chez les Ursulines, où elle prend le nom de Marie de l'Incarnation.

On est en 1633. À cette époque, un vent de réforme souffle sur l'Église catholique. Les religieux souhaitent jouer un rôle plus actif dans le monde. Le nouveau continent les appelle. C'est ainsi que Marie fait la rencontre de Madame De La Peltrie, une riche aristocrate avec un projet ambitieux : offrir aux filles de la Nouvelle-France une instruction équivalente à celle des garçons, assurée par les Jésuites. Pour ce faire, elle recherche des femmes courageuses qui ne se laisseront pas intimider par la distance ni les canons. Reconnaisant l'intelligence et les talents d'administratrice de Marie de l'Incarnation, elle l'engage pour mener cette mission.

En août 1639, Marie traverse l'océan et s'installe à Québec. Elle établit avec un groupe de femmes la première congrégation d'ursulines en Amérique française. Les défis qui les attendent sont nombreux. Les hivers sont impitoyables. Les ressources sont limitées.

Mais Marie de l'Incarnation ne perd jamais de vue sa mission. Elle accueille dans sa congrégation des jeunes filles françaises, mais également des jeunes filles autochtones. Elle adapte l'enseignement des Ursulines aux réalités du nouveau continent et dote la congrégation d'un véritable monastère en pierres.

Hélas, quelques années plus tard, le bâtiment est complètement détruit par un incendie. Avec persévérance et courage, elle en organise la reconstruction. Elle participe aussi au développement de la colonie. Elle est un témoin privilégié des batailles entre Autochtones et Européens, et d'un terrible tremblement de terre qui secoue Québec en 1663.

Au 4^e jour de février de cette année [...] on entendit de loin un bruit et un bourdonnement épouvantables, comme si un grand nombre de carrosses roulaient sur des pavés avec vitesse et impétuosité. Une poussière épaisse volait de tous côtés. [...] Les cloches de toutes nos églises et les timbres de nos horloges sonnaient tout seuls. [...] Les uns criaient au feu [...] les autres [...] se saisirent de leurs armes, croyant que ce fut une armée iroquoise. [...] Tout cela dans une horrible confusion de meubles qui se renversaient, de pierres qui tombaient, de planchers qui se séparaient, de murs qui se fendaient. [...] Par le mouvement de la terre qui tremoussait sous nos pieds, comme des flots agités sous une chaloupe, on reconnut aussitôt que c'était un tremblement de terre. [...] On était si effrayés que l'on s'estimait être à la veille du jugement, puisqu'on en voyait les signes.

En plus d'assumer des tâches administratives, Marie de l'Incarnation trouve le temps d'écrire son autobiographie – la première en Nouvelle-France. Sa correspondance de plus de 10 000 lettres révèle la profondeur de sa pensée et l'évolution de la jeune colonie. Forte de ses trente ans d'expérience, elle sait reconnaître les limites de l'entreprise civilisatrice des Français en Amérique. Cette linguiste hors pair est fascinée par les langues et les cultures autochtones. Malgré l'absence d'ouvrages de référence et leur consonance totalement différente, Marie produit non pas un, mais trois dictionnaires de langues autochtones.

Oui, Marie de l'Incarnation est une pionnière de la mouvance missionnaire en Amérique française. Elle a été un témoin privilégié des débuts de la Nouvelle-France. Avec l'aide d'autres religieuses, elle a établi les bases de l'éducation dans la colonie. S'il n'y avait pas eu des femmes comme Marie, notre histoire n'aurait pas été la même.